



**HAL**  
open science

## À propos d'une émission sur 1848 de la chaine YouTube Nota Bene

Karl Karl-Alexandre Zimmer Zimmer

► **To cite this version:**

Karl Karl-Alexandre Zimmer Zimmer. À propos d'une émission sur 1848 de la chaine YouTube Nota Bene. 2022. hal-03796651

**HAL Id: hal-03796651**

**<https://hal.science/hal-03796651>**

Submitted on 4 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

**Nota Bene, « La révolution de 1848 – Comprendre la II<sup>e</sup> République : partie 1 », Youtube, 18 juillet 2022.**

300 000 ! C'est le nombre de vues en quelques jours d'une vidéo Youtube sur la révolution de 1848. Nota Bene signe en plein été 2022 un contenu de vingt minutes pour vulgariser un événement qu'« on est peu nombreux à bien connaître » (1:18) mais « assez intéressant » (1:50). Force est de constater que l'objectif est rempli. Les centaines de commentaires enthousiastes confirment la pertinence sociale, intellectuelle et politique d'une telle entreprise.

Nota Bene<sup>1</sup> est sans doute le plus populaire des youtubeurs français à faire de la vulgarisation historique : plus de 2 millions d'abonnés sur sa chaîne principale ; une forte présence sur les réseaux sociaux « classiques » (Facebook, Twitter, Instagram) et sur les nouvelles plateformes (Twitch et TikTok) ; des partenariats de plus en plus nombreux avec des institutions publiques (musées, collectivités, INA, CNC, Retronews, etc.) et des financeurs privés. Aujourd'hui, Nota Bene regroupe derrière lui une véritable petite équipe, notamment des auteurs de scripts.

La vidéo pour « Comprendre la II<sup>e</sup> République » a été co-écrite par Antoine Resche, docteur en histoire contemporaine<sup>2</sup> et animateur de la chaîne *History*. Le propos est donc classiquement découpé en trois parties, avec une introduction et une conclusion qui donne à Nota Bene l'occasion d'exprimer son opinion.

La première partie de la vidéo revient brièvement sur le contexte d'émergence de la révolution de février 1848. Il donne une large place aux causes sociales et économiques. Loin de l'image d'un « triomphe des notables » et d'une modernisation tranquille, la monarchie de Juillet est présentée sous l'angle des graves crises que vivent les gens : subsistances, chômage et émeutes. Le « Moment Guizot » est montré comme l'expression d'une myopie des élites conservatrices qui s'arc-boutent pour défendre le système censitaire.

Nota Bene arrive à faire comprendre le blocage de la situation. En revanche, il aurait été appréciable d'être davantage nuancé en ce qui concerne l'opposition : « même la gauche ne remet pas en question ni le régime, ni Louis-Philippe, ni le suffrage censitaire » (3:40). Pourtant, tout au long de la monarchie de Juillet « la gauche » est dynamique et plurielle. Des républicains s'organisent dans la foulée de la révolution de 1830 pour renverser le nouveau régime. Des insurrections ont ponctué toute la décennie 1830 : les Canuts en 1831 et en 1834 ; en juin 1832 à la suite de l'enterrement du général Lamarque ; l'émeute d'avril 1834 reste marquée par le massacre de la rue Transnonin ; ou encore celle de mai 1839 organisée par Auguste Blanqui et Armand Barbès. De nombreux attentats contre la personne du roi sont fomentés, dont le plus célèbre est sans doute celui de Fieschi en 1835. À partir de 1840, ceux qui se font désormais appelés les radicaux ou les réformistes revendiquent ouvertement le suffrage universel. Je pense en particulier à la profession de foi de Ledru-Rollin de 1841 au Mans. La presse d'opposition, nationale mais aussi départementale, reste vivante malgré les lois liberticides de septembre 1835. Pendant les années 1830 éclot progressivement aussi une myriade de socialismes qui envisagent un changement politique profond en remettant en question tout l'ordre social.

La monarchie de Juillet de régime peut être qualifiée d'« assez autoritaire » (4:05) car, « l'esprit public » (réunions, presse, élections) est surveillé. Mais « par le bas », la politique est partout présente, il n'est pas juste d'affirmer qu'« il est quasiment impossible de diffuser des idées » (4:13). Chaque interstice de liberté (banquets, enterrements, charivaris, loges maçonniques, élections locales, graffitis, cris séditieux, discussions au cabaret) est l'occasion de manifester ses convictions.

---

<sup>1</sup> Benjamin Brillaud n'a pas de formation d'historien, il est diplômé d'un BTS audiovisuel (2010).

<sup>2</sup> « L'exploitation de la ligne de l'Atlantique Nord par les compagnies françaises et britanniques (1890-1940) », thèse soutenue en 2016 à l'université de Nantes sous la direction de Michel Catala et Bruno Marnot.

Enfin, faire d'Odilon Barrot l'opposant n°1 n'est pas tout à fait exact<sup>3</sup>. Ce n'est pas lui qui a « trouvé un moyen détourné de diffuser massivement ses opinions »(4:25) avec les banquets. Ces derniers existent depuis déjà bien longtemps. En 1847, Barrot fait partie d'une vaste coalition qui s'est progressivement forgée à partir de la fin des années 1830. Celle-ci s'est d'abord mobilisée via des pétitions. Barrot est le chef de file de l'opposition parlementaire modérée dite « dynastique de gauche ». C'est un libéral favorable à une extension du suffrage, mais il est loin d'être la seule incarnation de la gauche, même parlementaire. Nota Bene fait d'ailleurs référence à cette diversité quand il évoque les toasts lors des banquets. La suite de la vidéo est centrée sur les journées de février 1848. Le récit met en intrigue de manière classique les événements de l'interdiction du banquet parisien à la proclamation de la république. Les tensions entre la rue, la Chambre des députés et l'Hôtel de ville sont mises en évidence.

La deuxième partie résume les premiers mois de la République. Nota Bene fait la part belle aux tendances républicaines qui se cristallisent à ce moment. Il évoque ainsi le rôle clef des grands journaux ainsi que les fortes personnalités du gouvernement provisoire. Quelques débats du moment sont alors subtilement dévoilés : choix du drapeau, ateliers nationaux ou encore date du premier suffrage. La vidéo n'oublie pas d'évoquer la question de l'abolition de l'esclavage, ni celle du non-droit de vote des femmes. Elle réinscrit les événements français dans son contexte européen et rappelle le poids du passé, en mettant en parallèle les décisions de 1848 avec celles de la Première République.

En revanche, l'opposition Paris-province est peut-être présentée de manière trop caricaturale : « le pays est marquée par l'indifférence [...la majorité] est encore paysanne et donc plutôt insensible au changement déclenché par la capitale, qui d'ailleurs l'ignore royalement » (11:07). L'historiographie a depuis longtemps avancé sur ce point (voir *La modernité désenchantée*, synthèse d'Emmanuel Fureix et François Jarrige). D'une part, « les paysans » ne découvrent pas la politique lors du premier suffrage universel masculin. D'autre part, les ouvrières et les ouvriers ne se concentrent pas que dans la capitale. Enfin, des îlots de « gauche » existent en dehors de Paris, comme dans le Var ou en Sarthe. La concurrence des possibilités républicaines, en particulier en juin 1848, est bien mise en évidence et ouvre admirablement la troisième partie de la vidéo sur les enjeux de l'élection présidentielle de décembre 1848.

Nota Bene produit une synthèse historique destinée à un public large. Il n'hésite pas à utiliser les ressorts et codes des vidéos Youtube (débit rapide, jeux de mots, anecdotes face caméras, etc.), et de nombreuses illustrations viennent agrémenter le propos. On pourrait regretter que la liste des sources ne soit pas lisible et que certaines images, très classiques, ne fassent pas l'objet d'un commentaire qui aurait permis de mieux saisir la complexité des situations<sup>4</sup>. On pense en particulier à la gravure du *Vote ou le fusil*. Cela aurait aussi permis d'éviter quelques contresens : l'industrialisation ambiguë de *La forge ou Cyclopes modernes* de l'Allemand Menzel illustre un propos sur la « modernité britannique » (14:15) ou *Le suffrage universel* de Marie-Cécile Goldsmid pour évoquer l'année 1848 (8:38), alors que la gravure est produite pour les circonstances de l'actualité de 1850.

L'usage d'une vidéo Youtube ne se limite pas à son visionnage. Il est important d'aller lire son descriptif, qui donne une bibliographie avec les synthèses classiques (Maurice Agulhon et Philippe Vigier) ainsi que des titres plus récents (Sylvie Aprile et Quentin Deluermoz).

La recension d'une vidéo de vulgarisation a-t-elle sa place dans une revue universitaire ? On peut, en effet, s'interroger d'une manière générale sur l'utilité d'une recension *savante* sur un objet de

---

<sup>3</sup> La même idée transparait sur la fiche Wikipédia concernant la « Campagne des banquets » de 1847-1848:

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne\\_des\\_banquets](https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne_des_banquets)

<sup>4</sup> Le site *L'histoire par l'image* propose de nombreuses analyses, rédigées par des universitaires : <https://histoire-image.org/>

*vulgarisation*. En revanche, ne pas prendre en compte les manières dont se diffuse (aussi) les savoirs de son temps serait une bien mauvaise option pour des scientifiques. Les nouveaux supports de diffusion de l'histoire, pluriels et parfois extrêmement riches, doivent être pris au sérieux. Des universitaires se sont déjà largement emparés de ces outils comme les podcasts (André Loez) ou les threads (Mathilde Larrère). Ce sont autant de passerelles avec le public non spécialiste. Ce qui est remarquable chez Nota Bene, c'est qu'il ouvre son récit à la complexité, au doute et aux possibilités. Son verbe accroche l'auditoire sans faire du passé un souvenir rabougri. Au fond, il présente une histoire vivante et accessible.

Karl ZIMMER

Doctorant Le Mans Université, laboratoire TEMOS (CNRS 9016).